

Un récit tout feu, tout flamme (au sens réfléchi du terme)
Raymond Ouimet (scénario) et Christian Quesnel (dessins), *Le Grand Feu*, bandes dessinées, Collection Soleil des héros, Vermillon, 1999, 48 pages couleur

Denis Bertrand

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41512ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertrand, D. (2000). Review of [Un récit tout feu, tout flamme (au sens réfléchi du terme) / Raymond Ouimet (scénario) et Christian Quesnel (dessins), *Le Grand Feu*, bandes dessinées, Collection Soleil des héros, Vermillon, 1999, 48 pages couleur]. *Liaison*, (107), 31–31.



Un récit tout feu, tout flamme (au sens réfléchi du terme)

Denis Bertrand



Christian Quesnel et Raymond Ouimet

Bonne nouvelle pour les amateurs de bédés historiques: Christian Quesnel est de retour avec un troisième album, *Le Grand Feu*, fier successeur au *Crépuscule des Bois-Brûlés* et à *La Quête des Oubliés* (tous deux parus chez Vermillon).

Cette fois-ci, Quesnel, appuyé par l'historien et scénariste Raymond Ouimet, nous raconte l'histoire du grand incendie de 1900 qui a rasé quarante-deux pour cent de la ville de Hull, au Québec, et quatorze pour cent de la superficie d'Ottawa.



Raymond Ouimet (scénario) et Christian Quesnel (dessins), *Le Grand Feu*, bandes dessinées, Collection Soleil des héros, Vermillon, 1999, 48 pages couleur.

À cette époque, Hull était une véritable «fabrique à feu». D'abord, sa principale industrie était celle du bois. Une centaine de millions de mètres linéaires de planches coupées reposaient sur les berges de la rivière des Outaouais. On y fabriquait aussi des allumettes (trente millions par jour). La plupart des maisons étaient construites, isolées et chauffées au bois, sans oublier que les cendres encore chaudes des poêles domestiques (chauffés au charbon de bois, évidemment!) étaient régulièrement jetées à la rue. C'est dans cette poudrière que «le grand feu» a pris naissance ou, plus précisément, dans la cheminée encrassée de la famille Guimond. Il s'est ensuite rapidement propagé aux maisons avoisinantes, avec l'aide d'un vent de circonstance, avant de traverser la rivière pour atteindre la rive ontarienne. Comment les flammes ont-elles réussi un tel exploit ? Il faut lire *Le Grand Feu* pour l'apprendre.

Quesnel et Ouimet s'appliquent donc à nous raconter les aventures de deux jeunes Hullois, Raoul et Virginie, qui se trouvent coincés malgré eux du côté québécois de la rivière des Outaouais, pendant la conflagration. Parsemé de faits historiques auxquels s'ajoute un élément de fantastique, le récit se déroule rapidement et contient de nombreux rebondissements qui sauront maintenir l'intérêt des lecteurs, petits et grands. Chapeau donc à Ouimet qui signe ici son premier scénario de bédé.

Soulignons à nouveau l'excellent travail de Quesnel. Sa reconstitution du Hull de 1900 tient (presque!) du travail de moine. Il utilise efficacement des couleurs vives pour marquer les progrès de l'incendie, ce qui donne à l'histoire une atmosphère légèrement suffocante.

Tous ces éléments ont fait en sorte que j'avais l'impression de voir un dessin animé en lisant *Le Grand Feu*. C'est peut-être là le meilleur compliment qu'on puisse faire à une bédé. ●

Denis Bertrand travaille dans la francophonie ontarienne et canadienne depuis 20 ans. Il a occupé, entre autres, les fonctions de secrétaire général de l'ACCO de 1983 à 1988.